

67. Le Personnage Malrucien et Sa Volonté de Puissance¹**Ahmet GÜNEŞ²****APA:** Güneş, A. (2023). Le Personnage Malrucien et Sa Volonté de Puissance. *RumeliDE Dil ve Edebiyat Araştırmaları Dergisi*, (34), 1156-1165. DOI: 10.29000/rumelide.1316368.**Résumé**

Au début des années du XXe siècle, les conditions sociales, politiques et économiques apparues en Europe ont négativement influencé la dignité et la grandeur de l'homme. Les valeurs sur lesquelles se construit l'humanité, les fondements et les conceptions traditionnelles ont été corrompus. Au long de l'histoire humaine, ce qui est toujours le but essentiel et surtout qui atteint au plus haut point au Siècle des Lumières "Comment l'homme rend heureux?" a laissé sa place à la recherche "Comment faire prendre conscience à l'homme qu'il peut fonder sa grandeur, sans religion, sur le néant qui l'écrase?" Dans la formation de l'univers intellectuel de Malraux, la philosophie nietzschéenne a joué un Grand rôle. Malraux, à la différence de ce philosophe allemand, possède un univers plus concret et plus réel de celui de Nietzsche, quoi que soit la condition humaine. Les personnages malruciens ont toujours nié la mort dans leurs combats et leurs actions. Malraux pense que l'homme perd sa dignité et sa grandeur par l'angoisse et la peur de la mort. Et il doit combattre son destin et trouver la voie du salut de l'homme. Pour Malraux, l'homme est un être-pour la mort. Dans l'essai sur Malraux, on écrivait: ".....si au lieu de dire pour, on disait contre". Ce "contre" va définir l'attitude de tous les héros malruciens.

Les Mot-Clés: André Malraux, homme, destin, dignité, sémantique**Malraux insanı ve güç istenci****Öz**

20. yüzyıl başlarında Avrupa'da ortaya çıkan sosyal, siyasal ve ekonomik koşullar bireyin toplumsal değer ve saygınlığını olumsuz bir şekilde etkilemiş; insanlığın üzerine kurulu olduğu değerler, temeller ve geleneksel dayanaklar çökmüştür. İnsanlık tarihi boyunca her zaman amaç olan ve özellikle Aydınlanma Çağı'nda en üst noktasına ulaşan "insan nasıl mutlu kalır?" düşüncesi yerini "insana kaybettiği saygınlığı ve büyüklüğü tekrar nasıl kazandırılır?" arayışına bırakmıştır. Malraux'nun düşünce evreninin oluşumunda Nietzsche felsefesinin etkileri görülür. Fakat Nietzsche'den Farklı olarak Malraux, insanlık durumunun sefaleti ne olursa olsun, yine de, insanın sınırlarında kalmayı benimsemiştir. Malraux kişileri bütün eylem ve mücadelelerinde ölümü kabullenen varlık değil, ölüme karşı olan varlık imajı çizmişlerdir. Malraux, insanın büyüklüğünü ve saygınlığını ölüm karşısında duyduğu korku ve endişeyle kaybettiğini ve birey için önemli olanın kaderiyle hesaplaşma ve bu ortamdan çıkış yolu bulma çabası olduğunu düşünür. Ayrıca Malraux, insanın varoluş nedeni de sayılan ölüm karşısında bireyin zaferinin mümkün olmadığını bilincindedir.

¹ Bu çalışma Hacettepe Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü Fransız Dili ve Edebiyatı Anabilim Dalında Haziran 2003 yılında yapılan Doktora Tezinden üretilmiştir.

² Doç. Dr., Sivas Cumhuriyet Üniversitesi, İletişim Fakültesi, Halkla İlişkiler ve Tanıtım Bölümü (Sivas, Türkiye), ahmetgunes5050@gmail.com, ORCID ID: 0000-0002-4318-8889 [Araştırma makalesi, Makale kayıt tarihi: 05.05.2023-kabul tarihi: 20.06.2023; DOI: 10.29000/rumelide.1316368]

Anahtar Kelimeler: André Malraux, insan, kader, saygınlık, anlambilim

Malraux human and volonter of power

Absract

The social, political, and economic conditions that emerged in Europe at the beginning of the 20th century negatively affected the social value and dignity of the individual and the values, foundations, and traditional pillars on which humanity was built collapsed. The idea of "How can a person be happy?" has always been the goal throughout human history, and this idea reached its highest level, especially in the Age of Enlightenment. However, over time, this thought was replaced by "How can people regain their lost dignity and greatness?" left in search. The effects of Nietzsche's philosophy are seen in the formation of Malraux's world of thought. But unlike Nietzsche, Malraux has adopted to stay within the limits of man, whatever the misery of the human condition. Malraux has drawn man not as a being who accepts death in all his actions and struggles, but as a being who is against death. Malraux thinks that man loses his greatness and dignity with the fear and anxiety he feels in the face of death, and that the important thing for the individual is to come to terms with his fate and try to find a way out of this environment. Malraux is aware that it is not possible for the individual to triumph over death, which is considered the reason for human existence.

Keywords: André Malraux, Human, destiny, dignity, semantics

1. Introduction

Il est évident pour tous les chercheurs, l'homme en tant qu'individu constitue l'objet essentiel des sciences humaines. Si l'on veut croire à un critique du XXe siècle, Ehram, celles-ci activent "dans leur ensemble une certaine conception de l'homme semblant, à peu près de tous les points de vue, le produit des déterminismes psychologiques, sociologiques et économiques" (Ehram 1985:33). C'est certainement dans ce cadre déterminant que celui-ci gagne sa complexité. Lié à cette opinion, on peut dire qu'André Malraux, qui fera l'objet de notre étude, présente tous les aspects propres à l'homme, comme sa grandeur, son unité, sa cohérence, sa permanence, son triomphe, son échec, son ascension ou sa chute. Tous cela constituent en fait le problématique de l'homme du XXe siècle.

Il est possible de définir, dans le contexte historique, c'est-à-dire, dans les années de l'après-guerre, la pensée et l'œuvre de Malraux qui se sont élaborées autour des problèmes suivants: la crise de conscience, la mise en question des valeurs et de l'image traditionnelle de l'homme, son effort et sa lutte dans la recherche de donner un nouveau sens à son existence. C'est à travers le nouveau mal du siècle que Malraux a découvert cette image de l'homme que son œuvre nous révélera. Pour pouvoir étudier et comprendre son univers, son originalité, son art, sa philosophie et son rêve, il faudra connaître à fond le XXe siècle européen, ses bouleversements sociaux, ses combats ainsi que les malheurs et les conflits engendrés par les deux guerres mondiales. A travers notre étude, on va surtout observer que la valeur ou le sens de la vie de l'individu sont disparus.

Parmi les grands écrivains du XXe siècle, on peut constater quelques uns qui tentent de trouver une solution nouvelle et originale au problème le plus important qui, sous des formes différentes et complémentaires, se posait à la littérature occidentale de l'époque: celui de donner une signification à la crise générale des valeurs. Malraux, lui, il n'a pas été absent de grands carrefours de l'histoire: la convulsion chinoise, la guerre civile espagnole, La Seconde Guerre mondiale, La Résistance et La

Libération; il a été présent non seulement par ses idées, mais aussi par ses passions et son corps, lorsqu'il a affronté les puissantes machines de guerre nazies.

L'œuvre romanesque de Malraux constitue la part la plus grande de ses études. *Les Conquérants* (1928), *La Voie royale* (1930), *La Condition humaine* (1933), *Le Temps du mépris* (1935), *L'Espoir* (1937), *Les Noyers de l'Altenburg* (1943), mettent en scène près de deux cents personnages frès typés, placés au centre de récits d'aventures surtout de guerres. Ces personnages y gardent la place de premier plan qu'ils occupaient dans les romans des siècles précédents. Les premiers écrits de Malraux, *Royaume farfelu*, *Lunes en papier*, et *La Tentation de l'Occident* affirment la mort du Dieu et la décomposition universelle des valeurs.

Il est possible de distinguer deux périodes dans l'univers romanesque de Malraux: période héroïque et période esthétique. Dans toutes les deux, le problème fondamental est le même: surmonter l'angoisse de la mort et de la solitude, se dépasser lui-même en échappant à la condition humaine et vaincre le destin. Dans la première, il y a le héros dont le moyen essentiel est l'action et dans la deuxième, il y a l'artiste dont le moyen essentiel est l'art.

La nécessité de constituer un nouvel humanisme, de trouver une image de l'homme susceptible d'en être le fondement et d'interroger l'homme sur ses pouvoirs pour la découvrir, anime la recherche de Malraux toute entière et en fait l'unité. Il n'y a pas de perspective ordonnatrice autre que celle du destin et de l'interrogation à la quelle le destin contraint l'homme. Chez Malraux, l'homme qui est désespéré, prisonnier dans son univers matérialiste, enfermé dans un monde mécanique, ne trouve sa grandeur que dans le désespoir sans lequel il risque de perdre toute sa raison d'être.

L'œuvre malrucienne porte une grande qualité humaniste. L'homme est certainement un concept central de ses romans et de ses œuvres esthétiques. Elle contient d'une manière conceptuelle ces thèmes suivants tels que l'homme, la conscience, la volonté, l'action, le destin, la mort, la solitude, et enfin le surhomme. Et le héros dans l'action contre le destin et le sens de sa vie ont une grande place dans la vie romanesque de l'écrivain.

Les préoccupations irrésistibles de l'homme comme la mort et la solitude dominant toujours l'œuvre et la pensée de Malraux: au point de départ, l'image de l'homme est environnée par les fatalités de sa condition. A partir de là, commencent la recherche de ce qui pourra lui permettre de se tenir debout et de regarder son visage avec fierté, et le désir d'accomplir ce rêve de déité que tout homme porte en lui-même.

Dans notre étude qui sera en grande partie thématique, nous essayerons d'analyser le personnage malrucien et sa volonté de puissance. Nous allons faire recours à d'autres approches, s'il est nécessaire, comme l'approche historique et sociologique pour compléter et enrichir notre étude. A travers ce que ces six romans de Malraux nous confient, nous chercherons aussi des traits communs des personnages malruciens, des relations internes et externes entre eux et leur volonté de puissance. Pour faire cela, nous aurons, comme référence de premier ordre, les essais et certaines œuvres de l'écrivain. Nous essayerons de présenter un tableau de la situation de la société européenne du XXe siècle, de mettre en lumière la crise de conscience d'un Européen, son conflit métaphysique contre le destin, et sa recherche pour pouvoir échapper à la condition humaine une cicatrice sur la carte à l'aide de sa volonté de puissance en revant d'être Dieu. Dans cette présentation, nous parlerons surtout du philosophe allemand Nietzsche, qui avec sa thèse "Gott is tot", a exercé une influence profonde sur la formation

intellectuelle et romanesque de Malraux. Nous allons rechercher toujours en partant de ses romans choisis comment l'écrivain a essayé de construire un nouvel humanisme et fonder la dignité et la grandeur de l'homme en combattant son destin par lequel il essaie de découvrir le surhomme.

2. L'Europe et Sa Grande Crise de Conscience

Dans *La Lutte avec l'Ange*, Malraux indique une nouvelle crise de valeurs qui caractérise l'Europe occidentale. Sa création proprement romanesque correspond à la période dans laquelle il a cru pouvoir sauvegarder l'existence de certaines valeurs. De plus, le contenu essentiel de l'un de ses premiers écrits, *Royaume farfelu*, nous présente déjà la conscience de la vanité et de la mort.

Au fond, le XIXe siècle s'était donné l'illusion que la science pourrait guérir l'homme de ce mal qu'est la réflexion métaphysique. Jusque là les civilisations étaient religieuses, posant d'un ordre surnaturel l'existence d'un au-delà de l'apparence, c'est-à-dire les incarnations du destin telles que la mort, la solitude, l'angoisse et l'absurde. L'homme s'y saisit à travers les dieux, et ce qu'il saisit constitue une croyance en une forme globale de l'homme. En fait ces civilisations sont conscientes de l'impossibilité de trouver une explication totale du monde et de l'homme par une démarche rationnelle. A cette croyance qui constitue le fondement et le ciment de toutes ces civilisations, la civilisation scientiste se propose de substituer un système de connaissances. Le critique contemporain, Hoffmann prétend que la civilisation rendait compte à sa manière de la grandeur humaine. Elle ne tend pas à une notion de l'homme, mais à une connaissance du cosmos (Hoffmann 1963: 152).

En réalité, pour Malraux, le remplacement du sentiment fondamental par la connaissance du monde interdit d'aller au-delà des problèmes posés par l'organisation matérielle et sociale de la vie humaine. Ce n'est pas à travers un système rationnel que l'homme se saisit dans sa véritable profondeur, mais dans un sentiment global et une intuition qui se situent au-delà d'un concept rationnel. Lié à cela, on peut dire que: "Le drame de la civilisation du siècle des machines n'est pas d'avoir perdu les dieux, car elle les a perdus moins qu'on ne dit: c'est d'avoir perdu toute notion de l'homme" (Gaillard 1970: 89). Au delà des illusions du scientisme, l'homme se trouve, du début du siècle, face aux questions fondamentales. A ce problème de la science se rattache celui de la raison: pas plus que le scientisme, le rationalisme n'est capable de constituer le fondement d'une civilisation: "la raison ne suffit pas à rendre compte de l'homme" (Les Voix du Silence, p:538). On le sait aujourd'hui puisque nous ne nous demandons plus jusqu'où peuvent être reculées les limites de l'inconnu, mais que nous nous interrogeons sur l'homme lui-même et sur la signification de son destin.

Quant au concept de la mort de Dieu et de l'homme, Malraux était le nom d'une écriture et d'une pensée où le problème de la croyance se posait avec sévérité. Au sortir d'une longue crise spirituelle, il nous paraissait clair que la question était bien celle de Malraux: comment faire, une fois déçus les grands objets de croyance, le Dieu et l'homme. Malraux était obsédé par cette idée. A travers la correspondance des deux jeunes héros de *La Tentation de l'Occident* concernant deux civilisations, Malraux fait une peinture du tableau de l'Europe envahie par les ombres du nihilisme. L'œuvre présente des valeurs dites supérieures:

3. Recherche d'Une Nouvelle Notion d'L'homme: La Volonté de Puissance

Dans *La Condition humaine*, nous remarquons Ferral imposer aux hommes et au monde la présence de sa forte personnalité. On peut dire que Ferral se situe dans la ligne de Perken et de Garine. Comme eux,

il cherche à échapper à sa condition d'homme en donnant l'intensité et la force possibles à l'affirmation de soi. Et il est aventurier. Si l'on se situe dans la perspective de l'éthique révolutionnaire, de l'effort de libération des masses chinoises auquel des héros comme Tchen, Kyo ou Katow ont consacré toutes leurs énergies, Ferral est un ennemi. Il est un capitaliste, un financier dont les intérêts puissants sont menacés par l'insurrection: son œuvre, le consortium Franco-Asiatique allait s'écrouler avec la soviétisation de la ville. C'est pourquoi "son but immédiat était que la ville ne fut pas prise avant l'arrivée de l'armée, que les communistes ne puissent rien faire seuls." (*La Condition humaine*, p: 553). Malraux dépeint Ferral sous des traits vils. Sans approuver ses propos ni ses attitudes, il le considère avec sympathie. Il a envers lui une attitude positive. Ferral, comme tous les autres héros du roman, incarne une tentation d'échapper à la condition humaine et d'être Dieu.

Les réflexions de Gisors ont une portée générale: elles constituent la clé de *La Condition humaine* et renvoient à la dimension métaphysique. Cependant ces analyses s'appliquent tout particulièrement à Ferral. Et le lien profond entre la volonté de puissance et la volonté de déité dont parle Gisors est tout à fait évident.

C'est ce mépris des hommes qui a brisé en partie la carrière politique de Ferral. Martial y pense pendant une entrevue qu'il a avec Ferral. Des parlementaires en mission lui avaient appris combien Ferral était détesté par ses collègues à cause de son talent pour refuser son existence. Le rôle d'instrument auquel Ferral réduit aufrui apparaît plus clairement encore lorsque l'on considère des rapports qu'il entretient avec les femmes: c'est l'érotisme de Ferral en effet qui exprime, de la manière la plus forte, sa volonté de puissance.

4. Formes et Figures de La Volonté de Puissance dans Les Oeuvres Romanesques de Malraux

L'œuvre romanesque de Malraux se déroule sans solution de continuité. Elle est le développement d'une interrogation renouvelée et approfondie. Au point de départ, se trouvent l'image de l'homme, l'absurdité de sa condition et son rêve de déité. Il doit aussi trouver en lui-même une donnée capable de réaliser son salut. Il faut considérer un nouvel humanisme et créer une nouvelle image de l'homme en s'interrogeant sur les pouvoirs de celui-ci. Des Conquérants aux Noyers de l'Altenburg, on a vu l'homme agir.

L'humanisme héroïque se constitue à partir des pouvoirs que l'homme manifeste dans cette lutte. Nous saisissons la signification profonde, pour Malraux, de l'action des héros et la nature du témoignage rendu par leur héroïsme. L'action est la seule réalité qui puisse donner un sens à l'existence. Elle n'est pas oubli, évasion, divertissement, elle est, selon la formule de Gaeton Picon, "une forme supérieure de la pensée, la conscience vécue de notre dignité en face de l'univers"(Picon 1953: 83). De plus il existe chez Malraux une liaison organique profonde entre l'action et la pensée.

On a souvent noté que tous les héros de Malraux sont des intellectuels qui se lancent dans l'action. Garine a été étudiant en Suisse et a médité Saint-Just', Claude était archéologue et a étudié les langues orientales. Quant à Perken, ses paroles et son attitude permettent cependant de constater que le domaine des idées lui est familier.

L'œuvre romanesque de Malraux se propose de présenter des héros dont les actes témoignent d'une volonté de ne pas subir les fatalités mais de les maîtriser. Cette volonté n'est pas le privilège de

quelques individus d'exception seulement, mais appartient à l'homme. Et le rôle du roman est de révéler les pouvoirs de l'homme, à travers des héros qui les manifestent d'une manière exemplaire. L'action consiste à transformer en lucidité la confusion de ce qui avait été jusque là son destin.

L'homme, chez Malraux, est environné de fatalités. La phrase *Etre-comort* prononcé par Picon dans *Malraux* par lui-même explique bien la philosophie essentielle des héros de Malraux. L'homme est un être contre le destin, capable de prendre conscience de ses fatalités et surtout de les organiser. Picon déclare que l'aptitude historique est la marque du génie humain. L'histoire ne donne pas son sens à l'homme, mais l'homme se crée une signification en faisant l'histoire. Telle est la vérité profonde que *Les Noyers de l'Altenburg* nous ont permis de découvrir, et qui dépasse, pour le prolonger mais non pour le supprimer, l'humanisme révolutionnaire où Malraux s'était arrêté, Malraux comme Pascal apporte une image de l'homme. Celui-ci, écrivain célèbre du XVIIe siècle, présente la misère de l'homme sans Dieu, et la félicité de l'homme avec Dieu. La conception de l'homme est pessimiste. Selon lui, il faut prendre parti pour ou contre Dieu, car le problème du salut se pose à tout homme. Mais l'homme est dans une misère physique et morale, écrasé par l'infini qui l'entoure, trompé, incapable d'envisager sa propre mort. Pourtant, il a sa propre grandeur et la force de sa pensée. Si Dieu existe, on a tout à gagner d'avoir eu foi en lui, on gagne son salut.

La vie ne prend un sens que lorsque l'homme lutte contre la mort et le destin. Les divers personnages sont autant de fragments dont la rencontre fait surgir une figure: l'Homme. Les héros et leurs combats ne prennent de sens que par cette figure et par le Destin qui se dresse en face d'elle. Dans *Les Conquérants* et *La Voie royale*, on voit les héros parler sans cesse de leurs obsessions: Garine parle de l'absurde qui envahit à ses yeux les et les choses, et de la puissance qui doit lui permettre de lutter contre cette universelle absurdité', Perken parle de la mort, de la déchéance et de sa volonté de ne pas être soumis. Dans *La Condition humaine*, les héros sont moins obsédés par eux-mêmes et ne parlent guère du destin: ils agissent, mais sans éprouver le besoin constant de justifier leur action en la référant au destin.

Malraux a bien vu que la volonté de puissance n'était pas la volonté de dominer, que le surhomme ne s'affirmait pas en humiliant et en écrasant les autres, mais en établissant sur lui-même sa propre souveraineté (Hoffmann 1963: 246). Chez Malraux, Ferral porte la trace de la volonté de puissance. Il est troublé par les propos que lui tient Gisors: "Tout homme rêve d'être Dieu" (*La Condition humaine*, p:679). Il cherche à être "non pas puissant: tout-puissant".

5. Défi ou Philosophie de L'action

A travers notre étude, nous avons constaté que dans l'univers romanesque de Malraux la volonté de puissance est un défi contre le destin. L'action présente les figures de la volonté de puissance telle que l'action aventureuse ou individuelle, héroïque, solidaire ou révolutionnaire, fraternelle ou virile, et artistique. La volonté de puissance se cristallise dans l'action. Celle-ci n'est pas seulement une manière d'agir, mais aussi un mode de la pensée. L'aventure, la révolution, la fraternité et l'héroïsme sont les voies, chez Malraux, de salut de l'homme. En ce sens, son œuvre nous propose d'abord une philosophie de l'action(Hoffmann 1963:198). Philosophie d'ailleurs tragique, car ce qui fait la tragédie, c'est la présence du destin. Par conséquent, l'exaltation ne peut être que le résultat logique de la confrontation de l'homme avec sa condition. A ce propos, Malraux prend en considération les thèmes philosophiques d'une condition romanesque à la fois dans sa diversité et sa variation. D'autre part, son œuvre ne cache

pas une dramatisation surgie des données immédiates qui sont en rapport avec l'attitude de l'homme et sa volonté d'atteindre l'impossible. Il s'effectue donc un renversement des visages esthétiques afin de saisir la problématique et la désigner dès le début, ainsi que l'élaboration du réel et la compréhension du vaste champ sur lequel les événements prennent leur ampleur et leur affinité. L'initiation malrucienne a souvent pour objet principal ces convictions au départ de l'homme vers l'absolu.

La thématique centrale et le but que Malraux essaie d'atteindre tout au long de sa démarche intellectuelle, sont la vie humaine capable d'atteindre sa plénitude et une diversité des attitudes possibles. C'est le point central autour duquel circulent d'autres visions pour l'enrichissement et la vitalité, dès *Les Noyers de l'Altenburg*, en passant par les essais sur l'art jusqu'aux *Antimémoires*. La confiance en l'homme est beaucoup plus grande que cette notion de l'absurde qui n'est pas négligée:

"Donner une signification à l'existence: faire d'un néant une qualité" (Picon 1953:34). Et la démarche malrucienne continue par la grave conscience qui qualifie ces œuvres telles que *L'Espoir*, *Les Noyers de l'Altenburg*, *La Condition humaine*. Elles reflètent la naissance d'une intense initiative capable de tirer l'homme de son cercle vicieux. C'est l'intensité de *Garine* et la grève de Canton, de Gisors et le destin pascalien, de *Kassner* et sa solitude. Il ne fait que faire surgir cette volonté qui pousse l'homme à mettre l'être en valeur: "Vivre comme la vie doit être vécue, dès maintenant, ou décéder" (p:363). Cette option éthique reflète une volonté d'humanisation de l'univers. Elle consiste à chercher la raison la plus valable d'être et de survivre.

6. Nouvelle Notion de L'homme: "Etre Plus Qu'un Homme Dans Un Monde D'hommes"

Malraux, au long de ses romans, rêve de trouver un sens à sa vie et pour le faire, de construire l'humanisme fondamental à l'aide d'abord de l'action, et par la suite, de l'art. Il essaie de faire regagner à l'homme sa dignité et sa grandeur. Toute son œuvre se concentre sur cette quête', chacun de ses romans nous la présente sous diverses formes.

Nous consacrerons la dernière partie de notre recherche à cette quête de l'héros malrucien pour reconstituer cet homme nouvel qui tenterait d'être "plus qu'un homme dans un monde d'hommes". C'est pourquoi nous le verrons partir du vieux continent d'Europe, symbole du monde ancien et des valeurs stériles et aller aux pays lointains d'Asie, une terre toute nouvelle où il chercherait des valeurs qui lui permettraient d'exister honorablement. Les sous-chapitres suivants seront consacrés à la présentation de ces deux quêtes de l'écrivain.

7. Conclusion

Il est relativement facile, aujourd'hui, de saisir l'unité profonde de l'œuvre de Malraux. Ses livres et sa vie procèdent de la même exigence fondée sur une prise de conscience tragique: c'est de dominer la condition humaine au lieu de la subir, de fonder sa grandeur et son espoir en lui ouvrant toutes les possibilités d'un destin à sa mesure malgré la mort et le néant qui écrasent l'homme. On a vu que l'adhésion de Malraux à la révolution est plus métaphysique que politique. L'enjeu de l'action violente dépasse ses conséquences sociales. Il s'agit moins de créer le bonheur des hommes que de fonder la dignité et la grandeur de l'homme. En tout temps, en tout lieu, l'homme porte en lui une puissance suffisante pour donner un sens à sa vie en dominant son destin. Malraux refuse un ordre du monde qui vise à détruire les valeurs traditionnelles comme le respect de la liberté et de la dignité de l'homme.

Les moralistes métaphysiciens ont étudié la condition humaine à travers le sentiment tragique de la vie. Dans un contexte fiévreux et révolutionnaire, André Malraux place l'homme face aux problèmes cruciaux de l'injustice, de l'humiliation, du combat, de la mort, pour mesurer ce que deviennent dans ces circonstances le courage humain, les valeurs humaines et le soif d'éternité de l'homme. Dans son analyse de la condition humaine, Malraux ne voit en l'homme qu'un vain être emporté par l'histoire. Mais la lucidité qui l'éclaire sur son absurdité, lui montre aussi que l'absurde n'est pas le tout de l'homme (Boisdeffre 1996: 202). L'homme ne pourra jamais ne pas être mortel, mais par sa conscience, il s'arrache à sa condition et signifie sa volonté de se hausser au-dessus d'elle qui l'écrase et le nie.

L'œuvre de Malraux, dans son commencement comme dans son développement, naît de la tension de l'homme entre le poids de sa condition d'homme et sa volonté d'être hors d'atteinte du destin. S'efforçant à son tour de "donner conscience aux hommes de la grandeur qu'ils ignorent en eux", elle tente d'élaborer une nouvelle notion de l'homme, un humanisme qui puisse fonder en raison et en vérité cette volonté de déité que tout homme éprouve en lui-même comme une exigence intérieure. S'il faut fonder la grandeur de l'homme sur son néant, sans faire appel à une religion, l'homme doit être lui-même, et l'artisan de son salut: le drame de l'homme doit trouver une réponse humaine, c'est-à-dire, une réponse qui naisse des conditions de l'existence humaine. L'homme devra chercher, pour Malraux, à échapper à sa condition en tirant de lui-même les forces profondes qu'il avait été jadis cherchées hors de lui et faire éclater la condition humaine par des moyens humains. Cessant de chercher sa vérité en Dieu et incapable de la trouver dans un monde qui ne saurait la lui donner, l'homme est contraint de la découvrir en lui-même dans cette part divine qu'il recèle (Hoffmann 1963: 389).

L'unité de l'œuvre de Malraux repose sur une problématique et une interrogation suscitant une constante attention à toutes les apparences de l'homme constituant le fondement d'un nouvel humanisme. Dans celui-ci, l'homme contemporain ne doit jamais être prisonnier de l'angoisse et de l'absurde. Malraux, dans ses romans, a pour but de parler de l'homme universel et implicitement, de l'homme occidental et de lui-même. Dans cette perspective, il prétend que l'action pousse l'homme à une nouvelle conscience de son existence et de sa dignité. La vie du héros malrucien est étroitement liée à l'action révolutionnaire. Au moment où l'action prend fin, leur existence perdra toute sa signification.

Cette recherche s'est orientée dans deux grandes directions qui commentent les deux grandes avenues de l'œuvre de Malraux. Si Malraux a écrit des romans qui racontent des révolutions, des insurrections ou des guerres, et qui nous présentent des héros débordant d'activité, il ne s'est jamais intéressé à l'action pour elle-même, mais toujours à sa signification métaphysique. L'activité des personnages doit être reliée au drame fondamental de l'homme et à sa volonté d'échapper au néant de sa condition. L'action peut devenir une défense de l'homme contre le destin non du point de vue de ses résultats, mais du point de vue de l'attitude fondamentale de l'homme. C'est donc dans l'action que l'homme devait découvrir le sens de la vie. S'il s'agit de décrire d'une manière détaillée le rôle de l'action dans l'univers malrucien ce que nous avons tenté de faire dans cette étude, on peut dire que c'est le seul recours possible pour surmonter l'angoisse, échapper à la condition humaine, laisser une cicatrice sur la carte, et combattre son destin. Elle apparaît dans un processus historique sous la forme d'une action solitaire et héroïque qui ne justifie que par elle-même, et elle revêt le caractère dans une action solidaire et révolutionnaire s'affermissant dans un acte fraternel et viril.

Malraux, lui-même, en disant "l'homme est ce qu'il fait ou ce qu'il fera" ou "l'homme est la somme de ses actes", a constaté l'importance ou la place de l'action dans la vie humaine. Nous de notre part, nous avons constaté à travers ses livres que la crise de l'individualisme au XXe siècle avait en effet amené au

centre de la problématique philosophique les problèmes de l'action et de la mort. Au long de notre étude, nous avons vu qu'une action contre le destin ou la mort doit être héroïque, en d'autres termes l'héroïsme de Malraux se repose sur certains éléments tels que le risque de la vie, l'utilité commune, le dévouement, l'acte surhumain, la puissance de volonté inébranlable, le défi et le fragile. Et d'ailleurs, cela s'appelle le dépassement de soi de l'homme.

Chez Malraux, apparaissent le souci permanent de connaître l'homme, la volonté de l'inclure dans sa définition d'espèce, et surtout le drame de l'homme étant précisément situé dans sa conscience personnelle contre son destin. Et on voit Malraux s'ingénier à le surmonter dans une exaltation de la vie intérieure, par l'aventure du héros ou la création de l'artiste. Pour lui, la grande affaire est de surmonter, par les actes d'une volonté libre, l'incohérence du monde, mais il faut commencer par la reconnaître: car c'est d'abord un acte de lucidité et de révolte qui fait l'homme.

A travers les romans et l'univers de l'écrivain, on a constaté que la volonté de conscience et celle de découverte sont deux degrés principaux, dans le combat métaphysique contre les incarnations du destin, qui conduisent l'homme à la volonté de puissance. C'est à ce stade que nous pouvons relier l'action personnelle de l'écrivain et celle de ses personnages dans cet état commun contre le destin.

Pour conclure notre étude, nous nous permettons de dire que toute tentative de Malraux, par la volonté de puissance dont le moyen essentiel est l'action, est finalement de fonder la dignité humaine, de donner conscience à des hommes de la grandeur qu'ils ignorent en eux, d'affirmer l'homme en face de ce qui l'humilie, d'échapper aux forces hostiles à la dignité humaine.

Bibliographie

- Agel, H. (1999). *De L'Illiade à Malraux: Destin et Destinée*, Paris, Harmatton.
- Authier, F.- J. (1996). *André Malraux, L'Espoir*, Paris, Ellipses.
- Baranger, W. (1946). *La pensée de Nietzsche*, Paris, Bordas.
- Biasini, E. (1999). *Sur Malraux, celui qui aimait les chats*, Paris, Odile Jacob.
- Biet, C. (1987). *André Malraux, La création d'un Destin*, Paris, Gallimard.
- Boisdeffre, Pierre de. (1952). *André Malraux*, Paris, Univ.
- Brasillach, R. (1935). *Portraits*, Paris, Plon.
- Brincourt, A. (1986). *André Malraux le malentendu*, Paris, Grasset.
- Caillois, R. (1961). *Les Littérateurs Contemporains*, Paris, Hachette.
- Carduner, J. (1968). *La création romanesque chez Malraux*, Paris, Nizet.
- Cate, C. (1994). *Malraux*, Paris, Flammarion.
- Cazenave, M.(1995). *Malraux*, Paris, Balland.
- Cresciucci, A. (1995). *Malraux, La Condition humaine*, Paris, Klincksieck.
- Dorenlot, F., E. (1970). *Malraux ou L'unité de Pensée*, Paris, Gallimard.
- Ehrsam, V. (1987). *La littérature fantastique en France*, Paris, Hatier.
- Gaillard, P. (1970). *Les critiques de notre temps et Malraux*, Paris, Garnier.
- Gaulupeau, S. (1969). *André Malraux et la Mort*, Paris, Archives des Lettres Modernes.
- Grossmann, R. (1997). *Le Choix de Malraux*, Strasbourg, La Nuée Bleue.
- Goldman, L. (1964) *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard.

- Hoffmann, J. (1963). L'humanisme de Malraux, Paris, Klincksieck.
- Lacouture, J. (1973). Malraux, une vie dans le siècle, Paris, Du Seuil.
- Langlois, W. G. (1987). André Malraux, Paris, Lettres Modernes.
- Larrat, J.-C. (1992). Malraux, Paris, Nathan.
- Lemire, L. (1995). André Malraux, Antibiographie, Paris, Jean Claude Lattes.
- Malraux, C. (1992). Le Bruit de Nos Pas, Paris, Grasset.
- Mauriac, C. (1946). Malraux ou le Mal du Héros, Paris, Grasset.
- Mercoyrol, Y., Robert, R. (1996). Premières leçons sur La Condition humaine d'André Malraux, Paris, Puf.
- Meyer, A. (1991). La Condition humaine d'André Malraux, Paris, Gallimard.
- Moatti, C. (1983). La Condition humaine d'André Malraux, poétique du roman Paris: Lettres Modernes.
- Mounier, E. (1953). L'Espoir des désespérés: Malraux, Camus, Sartre, Bernanos Paris, Du Seuil.
- Nietzsche, F. (1964). Ainsi parlait Zarathoustra, Livre de poche.
- Picon, G. (1953). Malraux par lui-même, Paris, Du Seuil.
- Raimond, M. (1976). Le roman français contemporain, Paris, Sedes.
- Sabato, E. (2000). Esprit, Paris: Le seuil, numéro: 271.
- Saint-Cheron, François de. (1996). L'esthétique de Malraux, Paris, Sedes.
- Sellier, P. (1970). Le mythe du héros ou le désir d'être Dieu, Paris, Bordas.